

**LEBLANC, Charles (2003) *L'appétit du compteur*,  
Saint-Boniface, Éditions du Blé, 65 p.  
[ISBN: 2-921347-73-3]**

Originaire du Québec, Charles Leblanc a fait paraître aux Éditions du Blé quatre recueils de poèmes depuis 1984. Son nouveau volume, dix-septième tome de la collection *Rouge*, comprend ses poèmes accumulés de 1998 à 2002. L'auteur explique en quatrième de couverture son titre intrigant:

le compteur a l'appétit vorace  
il mesure l'énergie  
qui fuit ailleurs  
et marque le passage du temps  
en le dévorant  
j'assemble mes poèmes  
avec les restes

Le recueil comprend vingt-cinq poèmes, organisés en un prologue et trois sections. Les thèmes oscillent entre l'amour et l'histoire, entre le matériel et le spirituel, entre les tons graves et légers. Mais tous les poèmes attestent de l'accessibilité de sa poésie. Le prologue est constitué par le poème «les livres», qui relate toutes les joies que procure le livre: plaisir sensuel de tenir dans ses mains un livre neuf, satisfactions intellectuelles de la lecture, euphorie de l'écrivain qui crée ses propres livres.

Une approche émotionnelle caractérise la première section, «des marques sur la peau», comprenant cinq poèmes où domine le thème de l'amour. Certains sont des poèmes érotiques qui dévoilent la sensualité, d'autres poèmes expriment la solitude foncière de l'individu et dressent un tableau sombre des difficultés du couple:

ils pourraient faire la paire  
mais il y a trop de fantômes  
dans les nuages du désir [...] (p. 19)

Ces thèmes se croisent dans l'extraordinaire poème qui clôt cette partie, «le jour où je me suiciderai», poème dans lequel Charles Leblanc verse tout son spleen avant de terminer sur trois vers surprenants:

à bien y penser  
le jour où je me suiciderai  
je ne le ferai peut-être pas (p. 30)

Les neuf poèmes de la deuxième section, qui a pour titre «winnipeg n'est pas une ville de poèmes, vous savez», constituent pour ainsi dire une promenade à travers le temps. Cette partie trace les moments forts de l'histoire de la ville de Winnipeg, à commencer par les voyageurs, les villages amérindiens et la nation des Métis. Ensuite, «le début d'un siècle» rappelle l'ère du commerce, et «six semaines en 1919», la grève:

il a fallu des arrestations et un mort en juin  
pour assurer le retour au profit [...] (p. 39)

Un ton volontiers ironique se dégage du regard que Charles Leblanc jette sur la ville à l'époque contemporaine: la vie dure et les rêves brisés de la vie urbaine dans «la fin d'un siècle» et dans «costumer la ville», les prétentions de Winnipeg, ville-théâtre par excellence:

[...] elle arrive sans cesse à un point tournant  
elle proclame annuellement des moments définitifs  
elle rêve d'une image sur l'écran du statut mondial  
(p. 45).

La troisième section intitulée «la mesure de la légèreté» comporte des poèmes de circonstance englobant plusieurs thèmes, mais le poète exalte surtout la magie du verbe. Que ce soit son amusant «alphabet manitobain», ses réflexions sur «la traduction» (métier que Charles Leblanc pratique présentement), ou sa confession «je lis tout», le poète nous avoue toute la place qu'occupe dans sa vie le langage.

La poésie de Charles Leblanc est à la fois familière et singulière. Il nous plonge dans un monde où l'assemblage des mots quotidiens crée des images souvent inattendues mais toujours accessibles. Derrière ce recueil se profile un poète de talent qui nous fait part de ses émotions intimes aussi bien que de ses observations critiques. Il sait les transformer dans une poésie dont il est facile de décrypter le sens. *L'appétit du compteur* s'est vu attribuer le prix littéraire Rue-Deschambault pour le meilleur livre publié en français au Manitoba en 2003 et 2004. Charles Leblanc mérite bien cet honneur.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg